

L'impossibilité de dépasser le sexisme par le sexisme : plaisanteries sexuées : une forme dissimulée d'humour sexiste ?

Autor(en): **Bachmann, Laurence**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1456

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sans précédent dont la formation, le service public, les assurances sociales, les conditions de travail etc., ont été et sont encore actuellement l'objet. Dans sa volonté d'intervention, *Flagrant délit* se veut un lieu d'information et de débat qui privilégie la réflexion et refuse l'économie du sens critique, de nos jours bien mutilé, singulièrement sacrifié sur l'autel des critères économiques. *Flagrant délit* est un espace de réflexion et de discussion ouvert à quiconque entend y participer. Celles et ceux prêt-e-s à prendre leur plume et à livrer leurs réflexions ou analyses sur des thèmes qui leur tiennent à cœur y ont donc libre tribune. Les articles sont discutés collectivement par une sorte de comité de rédaction composé de personnes contribuant de manière régulière ou ponctuelle au journal.

Si le projet vous intéresse, n'hésitez pas à prendre contact à l'adresse ci-dessous.
Flagrant délit
 CP 677
 1001 Lausanne-CH

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
 MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
 PARC DE SCULPTURES
 COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK

Picasso

sous le soleil de Mithra

du 29 juin au 4 novembre 2001
 de 9 heures à 19 heures

Rens: tél. +41 27 722 39 78 - Fax +41 27 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>



L'impossibilité de dépasser
 le sexisme par le sexisme

Plaisanteries sexuées: une forme dissimulée d'humour sexiste?

Les rapports entre les sexes changent: plus question, théoriquement, que femmes et hommes se cantonnent dans des rôles traditionnels. Mais le sexisme trouve maintenant des chemins détournés: si l'humour sexiste ne fait plus recette, le deuxième degré a de beaux jours devant lui.

AUTEURE : LAURENCE BACHMANN

Pour montrer qu'il maîtrise l'égalité entre les sexes et qu'il ne baigne pas du tout dans le sexisme, le jeune-homme-de-gauche-progressiste pratique le deuxième degré sur les gags sexistes. Cela, surtout dans les situations saillantes en matière de rapports sociaux de sexe (effectuer la vaisselle après un repas entre ami-e-s, déboucher une bouteille, soulever un objet lourd, etc.). Ce jeune homme va vouloir montrer qu'il est conscient du machisme ambiant, qu'il peut ironiser à son sujet car il est au-dessus de tout ça! Ce n'est pas «alors les filles, vous faites la vaisselle?», mais, non sans cynisme, «c'est bon les filles, on ne va pas tomber dans ce schéma traditionnel!». Ce qui revient à toujours mettre l'accent sur le sexe des personnes, plutôt que de simplement traiter tout le monde de la même façon, sans s'attarder au sexe de chacun-e et les rôles sociaux qui leur sont associés.

Les plaisanteries sexistes ont longtemps été critiquées parce qu'elles cantonnent les femmes à leur position de dominées. Cette forme de plaisanterie est d'autant plus perverse que les femmes se retrouvent les témoins passives, voire les complices de la discrimination. Ces situations ne leur laissent que peu de choix: le rire jaune, pour éviter d'être considérées comme des personnes austères manquant de sens de l'humour ou, au mieux, le sourire mais avec retenue, afin de ne pas totalement cautionner des plaisanteries qui les discriminent. En tous les cas, leur apparent «consentement» renforce les rapports de domination.

Mais les plaisanteries du jeune-homme-de-gauche-progressiste ne semblent pas plus constructives en matière d'égalité. Si le rire évince les tensions, il dissipe également le fond du problème: les pratiques ne sont jamais à l'abri du sexisme. Car dans la cuisine, à la fin du repas, souvent les jeunes hommes restent assis et les jeunes femmes font la vaisselle. Et sans trop de culpabilité, puisque le bon droit est toujours du côté des rieurs.

De plus, et surtout, ces «méta-plaisanteries» intellectuelles demeurent sexuées; femmes et hommes sont réduits-e-s, en une pirouette rhétorique, à leurs attributs sociaux de sexe. Les hommes sont des hommes, les femmes sont des femmes, cloisonnant chaque sexe à leur prétendue «nature». Tout cela, au deuxième degré, certes, mais tout de même! Et ramener arbitrairement les individus à leur sexe, équivaut à une forme de... sexisme! ♦